

COMPAGNIE D'ASSURANCES

MARCHANDS DE LA NOUVELLE-ORLEANS

PAUL CAPDEVIELLE, Président; JULES MONTREUIL, Secrétaire

BUREAU: RUE DU CANAL, 622

Assure contre toutes pertes causées par l'incendie, sur les rivières et sur les mers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. D. A. Chaffraix, M. W. H. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdevielle, J. P. Baldwin, Hy. C. Boncher, Jayme Magi, J. S. Zacharie, A. Xiquez, U. Koen et U. Marinoni.

En ce qui concerne les journaux je regrette que le public croyait tout ce qu'ils disent. Ce sont les plus grands faussaires que j'aie jamais connus...

Tragédie. Knoxville, Tennessee, 11 juin.—Le capitaine George A. Tillett, un fermier aisé des environs de Riverdale, comté de Knox, a tiré ce matin sur son gendre, John Glenn, et l'a mortellement blessé.

Ce que vous pouvez dire de mon corps n'atteint pas mon âme. Malgré tout je puis toujours, place ma confiance dans le Dieu qui n'abandonne jamais.

Reçu. Atlanta, Georgie, 11 juin.—Le gouverneur Atkinson a accordé un répit de deux semaines à Terrell Hudson, un nègre qui devait être pendu à Decatur, aujourd'hui, pour le meurtre, en novembre dernier, d'un autre nègre, Zab Malcolm, avec lequel il s'était pris de querelle à propos d'un chien.

Pour le shérif, ses aides, le maître, mon défenseur et tous ceux avec lesquels j'ai été en rapport pendant mon procès je n'ai que des paroles de louange à adresser. Je crois qu'ils ont fait pour moi tout ce qui était en leur pouvoir.

Atlanta, Georgie, 11 juin.—Le gouverneur Atkinson a accordé un répit de deux semaines à Terrell Hudson, un nègre qui devait être pendu à Decatur, aujourd'hui, pour le meurtre, en novembre dernier, d'un autre nègre, Zab Malcolm, avec lequel il s'était pris de querelle à propos d'un chien.

A tous je dis au revoir. Vous me croyez coupable; Dieu et moi savons que je ne le suis pas. Je crois que je vais au ciel. J'espère que ceux qui entendent et ceux qui liront ma déclaration entreront plus tard dans le repos préparé pour le peuple de Dieu. Adieu!

Atlanta, Georgie, 11 juin.—Le gouverneur Atkinson a accordé un répit de deux semaines à Terrell Hudson, un nègre qui devait être pendu à Decatur, aujourd'hui, pour le meurtre, en novembre dernier, d'un autre nègre, Zab Malcolm, avec lequel il s'était pris de querelle à propos d'un chien.

En décembre 1896 le corps d'une femme était trouvé flottant sur la rivière, près de Georgetown. Elle avait le crâne brisé.

Washington, 11 juin.—Le premier vote sur la question des droits au sucre a eu lieu aujourd'hui au Sénat.

L'enquête a démontré que Gordy avait été vu avec cette femme près de la rivière peu de temps avant la découverte du cadavre, et qu'il avait secrètement épousé cette femme deux semaines auparavant à New York.

Washington, 11 juin.—Le premier vote sur la question des droits au sucre a eu lieu aujourd'hui au Sénat.

D'autres preuves ont été trouvées, entre autres un morceau de tissu de soie appartenant à la chemise de Gordy, dans la chambre de Gordy.

Washington, 11 juin.—Le premier vote sur la question des droits au sucre a eu lieu aujourd'hui au Sénat.

L'opinion publique était fortement opposée à Gordy pendant le procès, et il a été beaucoup question de lynchage, mais il n'y a eu aucune violence.

Washington, 11 juin.—Le premier vote sur la question des droits au sucre a eu lieu aujourd'hui au Sénat.

Le voyage du "New York". Highland, Massachusetts, 11 juin.—Un navire de guerre américain, qu'on suppose être le "New York", est passé au large de Highland à dix heures du matin.

Washington, 11 juin.—Le premier vote sur la question des droits au sucre a eu lieu aujourd'hui au Sénat.

Il était à environ de dix milles de la côte, marchant dans la direction du sud, mais le brenillard empêchait de le voir distinctement.

Washington, 11 juin.—Le premier vote sur la question des droits au sucre a eu lieu aujourd'hui au Sénat.

Ils ont été reçus par le major J. W. Thomas, président de l'Exposition du Centenaire, et les membres du comité exécutif.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Les approches de la gare de l'Union et la rue Church conduisant à l'hôtel étaient encombrées par la foule. Le président et ses compagnons ont été chaleureusement accueillis au passage.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Le défilé a été servi à l'hôtel. A dix heures le gouverneur Taylor et le gouverneur Bushnell, de l'Ohio, accompagnés de leurs états-majors, ont visité le président.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Mme Van Leer Kirkman, présidente du "Bureau des Femmes," à l'Exposition, a fait une visite à M. et Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Les distingués voyageurs ont quitté l'hôtel à onze heures et sont arrivés trois quarts d'heure après à l'Exposition. Les rues suivies par le cortège étaient remplies de curieux, et nombre de résidences étaient magnifiquement décorées.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Le temps était splendide. Avec le président et ses compagnons se trouvaient les gouverneurs Taylor et Bushnell, les membres de leurs états-majors, M. McCarthy, maire de Nashville, M. Caldwell, maire de Cincinnati, le président Thomas et les membres du comité exécutif de l'Exposition.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Un détachement de vétérans confédérés servait d'escorte d'honneur au président.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Le cortège, salué des acclamations de milliers de personnes, s'est rendu par les rues Church, Vine et Broad à la Donnan, où le sixième régiment d'infanterie des Etats-Unis commandé par le colonel Miner s'est mis en marche.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Par la rue Broad et l'avenue West End, le cortège est arrivé à l'entrée principale de l'Exposition. Une salve de quarante-et-un coups de canon a été tirée pendant la marche du cortège.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Les visiteurs se sont rendus à l'Auditorium escortés des Gardes du "Centenaire," pendant que les cloches dudit "Centenaire" jetaient pour la première fois leurs carillons.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Un détachement de vétérans confédérés servait d'escorte d'honneur au président.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Le cortège, salué des acclamations de milliers de personnes, s'est rendu par les rues Church, Vine et Broad à la Donnan, où le sixième régiment d'infanterie des Etats-Unis commandé par le colonel Miner s'est mis en marche.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Par la rue Broad et l'avenue West End, le cortège est arrivé à l'entrée principale de l'Exposition. Une salve de quarante-et-un coups de canon a été tirée pendant la marche du cortège.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Les visiteurs se sont rendus à l'Auditorium escortés des Gardes du "Centenaire," pendant que les cloches dudit "Centenaire" jetaient pour la première fois leurs carillons.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Un détachement de vétérans confédérés servait d'escorte d'honneur au président.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Le cortège, salué des acclamations de milliers de personnes, s'est rendu par les rues Church, Vine et Broad à la Donnan, où le sixième régiment d'infanterie des Etats-Unis commandé par le colonel Miner s'est mis en marche.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Par la rue Broad et l'avenue West End, le cortège est arrivé à l'entrée principale de l'Exposition. Une salve de quarante-et-un coups de canon a été tirée pendant la marche du cortège.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Les visiteurs se sont rendus à l'Auditorium escortés des Gardes du "Centenaire," pendant que les cloches dudit "Centenaire" jetaient pour la première fois leurs carillons.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Un détachement de vétérans confédérés servait d'escorte d'honneur au président.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Le cortège, salué des acclamations de milliers de personnes, s'est rendu par les rues Church, Vine et Broad à la Donnan, où le sixième régiment d'infanterie des Etats-Unis commandé par le colonel Miner s'est mis en marche.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Par la rue Broad et l'avenue West End, le cortège est arrivé à l'entrée principale de l'Exposition. Une salve de quarante-et-un coups de canon a été tirée pendant la marche du cortège.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Les visiteurs se sont rendus à l'Auditorium escortés des Gardes du "Centenaire," pendant que les cloches dudit "Centenaire" jetaient pour la première fois leurs carillons.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Un détachement de vétérans confédérés servait d'escorte d'honneur au président.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Le cortège, salué des acclamations de milliers de personnes, s'est rendu par les rues Church, Vine et Broad à la Donnan, où le sixième régiment d'infanterie des Etats-Unis commandé par le colonel Miner s'est mis en marche.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Par la rue Broad et l'avenue West End, le cortège est arrivé à l'entrée principale de l'Exposition. Une salve de quarante-et-un coups de canon a été tirée pendant la marche du cortège.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Les visiteurs se sont rendus à l'Auditorium escortés des Gardes du "Centenaire," pendant que les cloches dudit "Centenaire" jetaient pour la première fois leurs carillons.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Un détachement de vétérans confédérés servait d'escorte d'honneur au président.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Le cortège, salué des acclamations de milliers de personnes, s'est rendu par les rues Church, Vine et Broad à la Donnan, où le sixième régiment d'infanterie des Etats-Unis commandé par le colonel Miner s'est mis en marche.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Par la rue Broad et l'avenue West End, le cortège est arrivé à l'entrée principale de l'Exposition. Une salve de quarante-et-un coups de canon a été tirée pendant la marche du cortège.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Les visiteurs se sont rendus à l'Auditorium escortés des Gardes du "Centenaire," pendant que les cloches dudit "Centenaire" jetaient pour la première fois leurs carillons.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

et le second en faveur, puis il a été procédé au vote.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

Après un échange de félicitations cordiales les visiteurs ont été conduits en voiture à l'hôtel Maxwell, M. Van Leer accompagnant le président et le major Thomas Mme McKisley.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., LTD. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Table with financial data, including 'VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS' and 'COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS'.

Table with financial data, including 'Bulletin Financier' and 'Vendredi, 11 juin 1897'.

Table with financial data, including 'Etat des finances de la République' and 'Note du gouvernement turc aux puissances'.

Table with financial data, including 'Grand diner à Managua' and 'Terrible accident dans une mine'.

Table with financial data, including 'Le baillie de la fièvre jaune' and 'Maison plaigne de la jalousie de son mari'.

Maison plaigne de la jalousie de son mari. Oui, j'avais des nouvelles, régulièrement; mais avec une impitoyable rigueur.

Qui pardonne si rarement? interrompit Albarède livide. Et il était surpris qu'à ce seuil...

Et Geneviève avait un geste tragique. Elle revoit leur chambre, la nuit affreuse où Frédéric...

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 13 décembre 1896

Dramatique Histoire

GRAND ROMAN INEDIT

QUATRIEME PARTIE

LA BONNE FORT.

Je ne puis pas vous expliquer quelle souffrance est, mon pauvre ami, que de vivre auprès d'un homme jaloux, d'un homme dont vous n'avez plus la confiance...

ce, cette blessure jamais fermée ou toujours retombe comme une pointe de poignard, au moment même où l'on croit qu'elle va se guérir.

Ainsi, nous eûmes un peu de tranquillité durant un voyage en Italie; mais, à peine revenus à Roubaix, j'étais en butte aux violences de mon mari.

Pascaline avait employé mon absence à s'emparer complètement de mon père, et elle me découvrit ses batteries le jour même de mon retour.

Vous pensez si cette prétention de se faire épouser nous indigna tous, moi surtout, moi qui considérais un tel mariage comme une injure pour la mémoire de ma mère.

—Et vous ne pouviez lui résister, puisqu'elle connaissait votre secret... Evidemment... —Hélas! c'est bien la conclusion à laquelle aboutit tout de suite mon mari... Il est inutile que je vous raconte toutes ces scènes, les réconciliations qui suivaient, les violences qui éclataient de nouveau, des paroles si dures et des reproches si cruels, mais si justes que parfois j'aurais préféré qu'il me frappât.

—Mais... votre beau-père? interrogea Albarède, abasourdi par la peinture de cet intérieur, ne se figurant pas que de telles choses pussent exister dans un ménage; car, selon lui, des époux si mal assortis n'auraient eu qu'à se quitter.

—Lui, il nous croyait heureux, comme nos amis, comme tout Roubaix. Nous donnions si bien l'image du bonheur! Ah! grand artiste, qui avez toujours en la bouche de vivre pour votre art, vous ne soupçonnez pas tout ce qui se passe dans l'appartement d'un jeune ménage, cette jeune femme livrée, sans défense, à un être fort, brutal, dont pour rien au monde, elle ne voudrait se plaindre à qui que ce soit!

A qui me serais-je plainte, d'ailleurs? I mon père m'était enlevé par Pascaline. Je n'avais plus de mère, plus de sœur, plus d'amie... Rien, rien! J'étais seule au monde... Et l'unique personne qui me témoignait une sincère sympathie, était cet aimable vieillard, le père de Frédéric, le dernier à qui il m'aurait été permis d'avouer ma souffrance.

Et puis, en somme, c'était un mariage que mon mariage. Je n'avais qu'à l'accomplir honnêtement et à demeurer la femme soumise et fidèle de cet homme, tant qu'il voudrait de moi... —Dn moins, pour vous consoler, aviez-vous, de loin en loin, des nouvelles de notre chère petite fille?

—Oui... oui... assez souvent même... Et c'est ce que j'avais préféré à tout droit de

ma plaigne de la jalousie de son mari. Oui, j'avais des nouvelles, régulièrement; mais avec une impitoyable rigueur.

—Lui, il nous croyait heureux, comme nos amis, comme tout Roubaix. Nous donnions si bien l'image du bonheur! Ah! grand artiste, qui avez toujours en la bouche de vivre pour votre art, vous ne soupçonnez pas tout ce qui se passe dans l'appartement d'un jeune ménage, cette jeune femme livrée, sans défense, à un être fort, brutal, dont pour rien au monde, elle ne voudrait se plaindre à qui que ce soit!

A qui me serais-je plainte, d'ailleurs? I mon père m'était enlevé par Pascaline. Je n'avais plus de mère, plus de sœur, plus d'amie... Rien, rien! J'étais seule au monde... Et l'unique personne qui me témoignait une sincère sympathie, était cet aimable vieillard, le père de Frédéric, le dernier à qui il m'aurait été permis d'avouer ma souffrance.

Et puis, en somme, c'était un mariage que mon mariage. Je n'avais qu'à l'accomplir honnêtement et à demeurer la femme soumise et fidèle de cet homme, tant qu'il voudrait de moi... —Dn moins, pour vous consoler, aviez-vous, de loin en loin, des nouvelles de notre chère petite fille?

—Oui... oui... assez souvent même... Et c'est ce que j'avais préféré à tout droit de

ma plaigne de la jalousie de son mari. Oui, j'avais des nouvelles, régulièrement; mais avec une impitoyable rigueur.

—Lui, il nous croyait heureux, comme nos amis, comme tout Roubaix. Nous donnions si bien l'image du bonheur! Ah! grand artiste, qui avez toujours en la bouche de vivre pour votre art, vous ne soupçonnez pas tout ce qui se passe dans l'appartement d'un jeune ménage, cette jeune femme livrée, sans défense, à un être fort, brutal, dont pour rien au monde, elle ne voudrait se plaindre à qui que ce soit!

A qui me serais-je plainte, d'ailleurs? I mon père m'était enlevé par Pascaline. Je n'avais plus de mère, plus de sœur, plus d'amie... Rien, rien! J'étais seule au monde... Et l'unique personne qui me témoignait une sincère sympathie, était cet aimable vieillard, le père de Frédéric, le dernier à qui il m'aurait été permis d'avouer ma souffrance.

Et puis, en somme, c'était un mariage que mon mariage. Je n'avais qu'à l'accomplir honnêtement et à demeurer la femme soumise et fidèle de cet homme, tant qu'il voudrait de moi... —Dn moins, pour vous consoler, aviez-vous, de loin en loin, des nouvelles de notre chère petite fille?

—Oui... oui... assez souvent même... Et c'est ce que j'avais préféré à tout droit de

ma plaigne de la jalousie de son mari. Oui, j'avais des nouvelles, régulièrement; mais avec une impitoyable rigueur.

—Lui, il nous croyait heureux, comme nos amis, comme tout Roubaix. Nous donnions si bien l'image du bonheur! Ah! grand artiste, qui avez toujours en la bouche de vivre pour votre art, vous ne soupçonnez pas tout ce qui se passe dans l'appartement d'un jeune ménage, cette jeune femme livrée, sans défense, à un être fort, brutal, dont pour rien au monde, elle ne voudrait se plaindre à qui que ce soit!

A qui me serais-je plainte, d'ailleurs? I mon père m'était enlevé par Pascaline. Je n'avais plus de mère, plus de sœur, plus d'amie... Rien, rien! J'étais seule au monde... Et l'unique personne qui me témoignait une sincère sympathie, était cet aimable vieillard, le père de Frédéric, le dernier à qui il m'aurait été permis d'avouer ma souffrance.

Et puis, en somme, c'était un mariage que mon mariage. Je n'avais qu'à l'accomplir honnêtement et à demeurer la femme soumise et fidèle de cet homme, tant qu'il voudrait de moi... —Dn moins, pour vous consoler, aviez-vous, de loin en loin, des nouvelles de notre chère petite fille?

ma plaigne de la jalousie de son mari. Oui, j'avais des nouvelles, régulièrement; mais avec une impitoyable rigueur.

—Lui, il nous croyait heureux, comme nos amis, comme tout Roubaix. Nous donnions si bien l'image du bonheur! Ah! grand artiste, qui avez toujours en la bouche de vivre pour votre art, vous ne soupçonnez pas tout ce qui se passe dans l'appartement d'un jeune ménage, cette jeune femme livrée, sans défense, à un être fort, brutal, dont pour rien au monde, elle ne voudrait se plaindre à qui que ce soit!

A qui me serais-je plainte, d'ailleurs? I mon père m'était enlevé par Pascaline. Je n'avais plus de mère, plus de sœur, plus d'amie... Rien, rien! J'étais seule au monde... Et l'unique personne qui me témoignait une sincère sympathie, était cet aimable vieillard, le père de Frédéric, le dernier à qui il m'aurait été permis d'avouer ma souffrance.

Et puis, en somme, c'était un mariage que mon mariage. Je n'avais qu'à l'accomplir honnêtement et à demeurer la femme soumise et fidèle de cet homme, tant qu'il voudrait de moi... —Dn moins, pour vous consoler, aviez-vous, de loin en loin, des nouvelles de notre chère petite fille?

—Oui... oui... assez souvent même... Et c'est ce que j'avais préféré à tout droit de

ma plaigne de la jalousie de son mari. Oui, j'avais des nouvelles, régulièrement; mais avec une impitoyable rigueur.

—Lui, il nous croyait heureux, comme nos amis, comme tout Roubaix. Nous donnions si bien l'image du bonheur! Ah! grand artiste, qui avez toujours en la bouche de vivre pour votre art, vous ne soupçonnez pas tout ce qui se passe dans l'appartement d'un jeune ménage, cette jeune femme livrée, sans défense, à un être fort, brutal, dont pour rien au monde, elle ne voudrait se plaindre à qui que ce soit!

A qui me serais-je plainte, d'ailleurs? I mon père m'était enlevé par Pascaline. Je n'avais plus de mère, plus de sœur, plus d'amie... Rien, rien! J'étais seule au monde... Et l'unique personne qui me témoignait une sincère sympathie, était cet aimable vieillard, le père de Frédéric, le dernier à qui il m'aurait été permis d'avouer ma souffrance.

Et puis, en somme, c'était un mariage que mon mariage. Je n'avais qu'à l'accomplir honnêtement et à demeurer la femme soumise et fidèle de cet homme, tant qu'il voudrait de moi... —Dn moins, pour vous consoler, aviez-vous, de loin en loin, des nouvelles de notre chère petite fille?

diarrhée infantile... —Qui pardonne si rarement? interrompit Albarède livide.